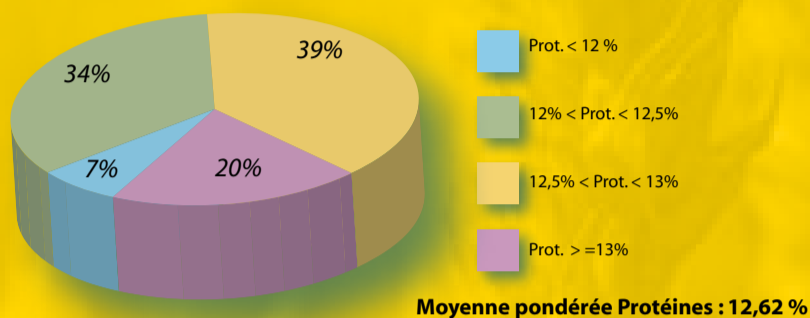


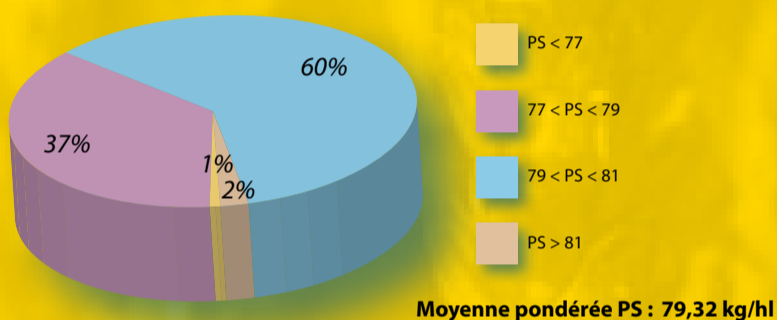
Blés 2006 : des rendements irréguliers mais une très bonne qualité

Avec plus de 87 000 tonnes, la collecte du Comptoir est en hausse par rapport à l'an passé. Le manque chronique d'eau a été heureusement tempéré par un hiver clément et un tallage important. Les « coups de chaud » de juin ont occasionné des rendements très irréguliers. Mais les bonnes conditions de récolte ont largement contribué à une excellente qualité.

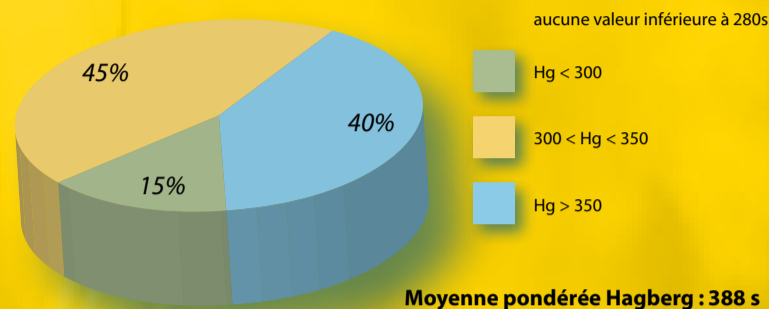
Bilan Protéines - Blé collecte 2006 (%)



Bilan PS - Blé collecte 2006 (Kg/hl)



Bilan Hagberg- Blé collecte 2006 (en secondes)



Et les mycotoxines ?

Notre « plan de bataille anti DON » a mobilisé l'ensemble de nos équipes dans les jours précédents la récolte. La pluviométrie à la floraison nous faisait craindre le pire. Finalement, nos premières analyses sont rassurantes, et l'ensemble de nos lots sont commercialisables en alimentation humaine. Comme promis, chaque producteur recevra son analyse propre courant octobre. Il faut rappeler que notre laboratoire de Strasbourg est totalement mobilisé ; l'équivalent d'une personne à plein temps est d'ailleurs nécessaire pour arriver à sortir les résultats en un temps record. Et la charge financière peut être estimée à 25 euros par échantillon... Nous voudrions rappeler ici combien le risque DON doit être intégré dans toutes les exploitations. Encore une fois, il ne faut prendre aucun risque après un maïs, et donc ne pas utiliser une technique culturale simplifiée.

PORTRAIT D'UN MÉTIER DE LA COOPÉRATIVE

Le service commercial du siège

Choix des produits, ventes aux adhérents, gestion des stocks ou encore achat des productions... Raymonde Muller, Denise Martin et Dany Muller œuvrent au quotidien pour permettre aux 23 commerciaux du Comptoir Agricole de proposer un service efficace et performant aux adhérents de la coopérative. Des missions diversifiées et souvent complexes qu'ils assument avec professionnalisme, portés par un fort esprit d'équipe.

En amont il y a la sélection des produits. Un exercice des plus délicats qui mobilise de nombreuses compétences : « Pour déterminer l'intérêt à ajouter un produit à notre gamme nous procédons en plusieurs étapes », explique Dany Muller. « Après les essais menés par le service technique de la coop, on rencontre les firmes concernées pour nous assurer de son adéquation au marché et de la pertinence de la solution, puis on le référence ». Passé cette première batterie de tests réalisés en collaboration avec différents services du Comptoir Agricole, le service commercial détermine la part de marché du produit et en fixe le tarif avant de relayer cette information à l'ensemble des commerciaux. L'ensemble de toutes ces précieuses informations permettra au final d'établir avec l'adhérent un diagnostic précis des besoins de l'exploitation. « Contrairement à il y a une vingtaine d'années où tout ce qu'on investissait était rentable, précise Dany Muller, aujourd'hui le rôle du commercial est d'évaluer le potentiel de chaque parcelle afin de définir avec l'exploitant le meilleur retour sur investissement ». Une expertise d'autant plus épineuse qu'elle nécessite de prendre en compte les nombreuses contraintes imposées par la réglementation en vigueur et la PAC.

« Ces vingt dernières années le métier de technico commercial a complètement changé. On est passé d'une approche productiviste de l'agriculture à une mission de conseil qui dépasse souvent la question purement agronomique »

Si le service commercial approvisionne les adhérents, il a également en charge d'acheter leurs productions céréalières et oléo protéagineuses. Un travail dont l'un des principaux enjeux est d'anticiper les volumes des récoltes afin d'honorer les contrats



« Cette évaluation est relativement délicate, des facteurs extérieurs tels que la météo peuvent à tout moment chambouler la donne », témoigne Dany Muller. « Toutefois, anticiper reste notre principale ligne directrice. Nous l'appliquons à l'ensemble de nos actions, que ce soit pour le rachat des productions agricoles ou pour la gestion des stocks de produits ». Une gestion assurée par Denise Martin (produits phytosanitaires et divers) et par Raymonde Muller (semences et engrais). Jour après jour, heure après heure, cette équipe de choc et de charme garantit l'approvisionnement et la disponibilité des produits sur l'ensemble des dépôts du Comptoir Agricole. « Notre mission est d'anticiper les besoins des agriculteurs afin d'approvisionner les magasins avec une gestion de stock rigoureuse » appuie Raymonde Muller avant d'ajouter « l'objectif étant que les produits soient toujours disponibles au moment où l'agriculteur en a besoin ». C'est ainsi que fortes de leur expérience au sein de la coopérative, elles jonglent quotidiennement entre le volume des commandes passées à la structure d'achat du groupe et l'état des stocks, pour maintenir un subtil équilibre. Un travail qui n'a rien de routinier pour le plus grand bonheur de Denise Martin « Lorsqu'on arrive le matin on ne sait pas ce que nous réserve la journée. L'agriculture, tributaire des aléas climatiques, nous réserve toujours des imprévus. Voilà ce que j'aime dans ce travail ».

Les céréales sont partout dans la maison !

Pour nos concitoyens, «céréales» est avant tout synonyme de «pain». On n'écarte pas ainsi d'un revers de manche une évidence plusieurs fois millénaire. Mais les choses changent. La fin annoncée de l'ère « tout pétrole », laquelle coïncide avec une demande sociétale croissante pour une utilisation prioritaire de matériaux plus propres et renouvelables, bousculent cette situation. Et, sans faire de bruit, les céréales – maïs en tête – envahissent notre vie. La tenue de la Foire Européenne, début septembre, a été l'occasion pour le Comptoir d'exposer ce qu'il convient d'appeler la Maison des céréales. Petit tour rapide.

LA CUISINE



Pièce maîtresse de la maison, la cuisine recèle bien entendu les céréales à vocation alimentaire. Le pain côtoie les céréales petit déjeuner (Corn Flakes, blé soufflé et autres muesli). Les aliments et boissons sucrés qui ne contiennent pas que du saccharose affichent une teneur en glucose, fructose, maltose... autant de dérivés de l'amidon. Ce dernier est aussi omniprésent dans de nombreuses préparations, pour son pouvoir liant (sauces, crèmes, gâteaux...). Mais le bioplastique commence à entrer doucement dans la fabrication des couverts, gobelets, assiettes. Autant d'objet 100% compostables et donc biodégradables.

LA SALLE DE BAIN ET SON ARMOIRE À PHARMACIE



Là aussi, les dérivés de l'amidon de blé et de maïs entrent pour une grande part dans nos produits d'hygiène et d'entretien ménager. L'effet moussant des gels douches en est un exemple. L'onctuosité des crèmes pour le corps en est une autre utilisation. Plus amusant, les fabricants de sticks déodorants ont recherché la transparence dans l'amidon.

Les produits d'entretien peuvent aussi faire appel aux céréales, qui savent se muer en tensioactifs, agents de blanchiment et autres anti-calcaire.

L'armoire à pharmacie regorge également d'amidon et de sucres de céréales. Vous êtes-vous déjà posé la question de ce qui formait la part essentielle des cachets – petits ou gros – que l'on vous prescrit ? De l'amidon. Tous les sirops et enrobages sucrés contiennent du glucose. Même le fameux « goutte-à-goutte » qui sauve tant de vies, n'est autre que du glucose dans de l'eau ! Dernière utilisation, oh combien familière : le sorbitol de nos dentifrices. Ce sucre a l'avantage d'être sucrant tout en ne favorisant pas les caries. Les bactéries de notre bouche sont incapables de le métaboliser. Pas de risque de transformation en acides qui attaquent l'émail !

LE BUREAU

La papeterie est encore aujourd'hui le premier débouché non alimentaire de l'amidon. Sans lui, les fibres de celluloses ne tiendraient pas ensemble. Mais pour éviter l'effet « buvard » qui provient des irrégularités du papier, la technique du couchage est également un

grand consommateur d'amidon. Enfin, notre polymère de glucose utilisé en surfaçant, autorise une écriture ou une impression de grande qualité. Vous ne regarderez plus votre livre favori de la même manière...

Le PLA (voir encadré), de par sa dureté, intéresse déjà de nouveaux constructeurs. Des CD, des emballages pour



CD, des baladeurs et même des clefs en bioplastique arrivent sur le marché. Et ce n'est qu'un petit aperçu...

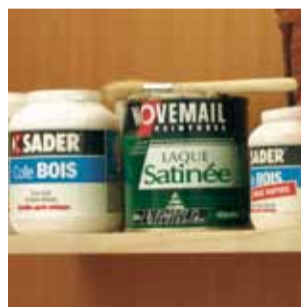
LA PENDERIE

Le pétrole entre dans la composition de nombreux textiles. Nous savons aujourd'hui substituer ces molécules fossiles par l'amidon et ses dérivés. Des compagnies américaines commercialisent déjà une fibre (Ingéo) qui sert de garniture pour les couettes et les oreillers. Tissée, cette fibre devient alors tee-shirt, drap, chemise... offrant les mêmes caractéristiques qu'un coton.



L'ATELIER

L'amidon est omniprésent. Dans les peintures, l'onctuosité peut être obtenue par l'amidon. Le papier peint (encore le papier) sera collé grâce à une colle à base d'amidon. Apprécié pour ses qualités de régulateur du séchage des ciments et des bétons, il se retrouve fréquemment employé dans les isolants, les plaques de plâtre et même le carrelage. Le sirop de glucose est même employé dans la fabrication des tuiles pour éviter qu'elles ne se fissurent à la cuisson !



LA CHAUFFERIE

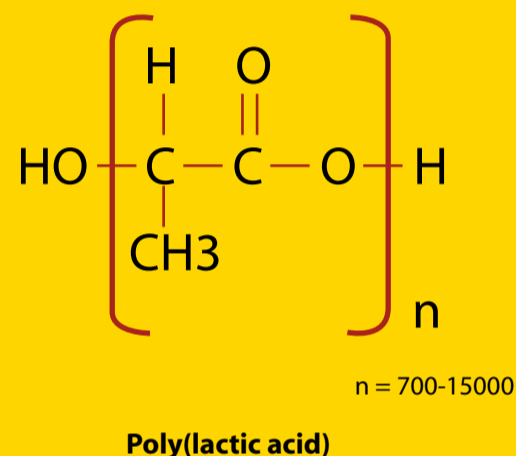
Les céréales deviennent maintenant combustibles, directement dans des chaudières adaptées. Le bioéthanol (voir le Fil des Saisons de mars 2006), utilisé en mélange ou pur dans les moteurs à essence, est le produit de la fermentation des sucres de céréales.



Le stand du Comptoir à la Foire Européenne 2006, un espace de découverte des applications non-alimentaires des céréales.

Le PLA, le bioplastique qui monte.

Le PLA (ou acide polylactique) est produit industriellement à partir de sucres de céréales, après fermentation puis condensation.



Ce polymère a des propriétés physiques extrêmement proches de celles de certains plastiques, comme le polyéthylène (PET). Il peut être thermoformé, moulé, étiré... de manière à entrer dans la composition de nombreux objets. Utilisé en emballage alimentaire, il peut être translucide, contenir des liquides, tout en n'étant pas biodégradable en dessous de 25°C. Des chercheurs ont démontré la très bonne dégradation du PLA dans de véritables composts, et ceci en quelques mois.

Une peinture à l'eau « maison »

Fournitures

- 1 c. à soupe de vinaigre
- 1 c. à soupe de bicarbonate de soude
- 4 c. à soupe d'amidon de maïs (Maizena)
- 1 c. à soupe de sirop de glucose
- Du colorant alimentaire

Technique

Mélangez le vinaigre et le bicarbonate pendant 1 minute dans un contenant assez large car cela fera énormément de mousse. Ajoutez les autres ingrédients. Cette peinture deviendra aussi dure que la peinture à l'eau commerciale.

Rotation des cultures : faire le bon choix

Le mode de reproduction de la chrysomèle des racines du maïs exige la présence quasi-obligatoire de maïs lors de l'émergence des larves au printemps. Si ce n'est pas le cas, la larve meurt, faute de nourriture. D'où l'idée aujourd'hui partagée qu'introduire une culture autre après un maïs est un des moyens importants de lutte contre la propagation du parasite.

C'est d'ailleurs la mesure la plus spectaculaire de l'arrêté « anti-chrysomèle » qui a été élaboré dès 2002.

Si le risque est écarté pour cette année, nous devons malgré tout nous poser la question des avantages et inconvénients des cultures possibles. Tour d'horizon.

Le blé tendre d'hiver : l'alternative par excellence

AVANTAGES	INCONVÉNIENTS
<ul style="list-style-type: none"> • La meilleure marge brute après celle du maïs grain • Une excellente culture en rotation avec le maïs, grâce notamment à une bonne structuration des sols • Le désherbage est complémentaire ; un bon moyen de contrôler le liseron • Une culture bien connue et donc une conduite maîtrisée • Des débouchés assurés • Une valorisation de la paille, par vente ou par enfouissement. • Excellent couvert hivernal 	<ul style="list-style-type: none"> • Une complexité à l'implantation, due à un laps de temps court entre la collecte de maïs et la levée du blé. Le sol n'est souvent pas assez rappuyé, occasionnant des levées délicates • Le semis idéal est réalisé entre le 10 et le 25 octobre, ce qui est difficile compte tenu de la période de battage du maïs. Sans compter les automnes « pourris »... • Le risque d'échaudage (suite à des températures supérieures à 30°C en juin) est toujours aussi lourd de conséquences • Le marché est tourné vers les blés panifiables. La qualité doit donc être irréprochable (P.S., protéines, Hagberg...) sans même parler des mycotoxines de type DON, qui focalisent toujours autant notre attention • Le matériel spécifique (semoir...) n'existe souvent plus dans les exploitations

Le colza : à réserver aux producteurs pointus

AVANTAGES	INCONVÉNIENTS
<ul style="list-style-type: none"> • Le marché est actuellement porteur, de par la montée en puissance des biocarburants. D'ailleurs, les producteurs peuvent aussi se servir de l'huile pour leurs tracteurs • Sauf accident, un rendement de 38 - 40 qx/ha est possible pour un exploitant consciencieux • Son cycle nécessite des besoins en eau assez tôt en saison. Le colza peut donc être envisagé en terres superficielles 	<ul style="list-style-type: none"> • Ce n'est pas un bon précédent pour le maïs, dû à un effet dépressif à la levée (résidus soufrés). Ne convient donc pas à une rotation « maïs une année sur deux ». • Le semis doit être réalisé par un semoir adapté. L'implantation doit être impeccable ! • Le colza est une culture qui demande beaucoup de soins, d'observations et d'interventions : limaces, altises, méligètes... guettent le producteur... et son revenu ! • Le colza ne convient pas aux producteurs déjà pris par le temps, par leur élevage ou leurs cultures spéciales

L'orge d'hiver : destination éleveurs

AVANTAGES	INCONVÉNIENTS
<ul style="list-style-type: none"> • Les mêmes qualités que le blé pour ce qui est de la structuration du sol avant maïs • Une excellente céréale pour les éleveurs et pour ceux qui souhaiteraient se lancer dans l'orge « combustible » • Une céréale mieux adaptée que le blé aux conditions séchantes 	<ul style="list-style-type: none"> • Le semis, à conseiller plutôt vers fin septembre, est difficilement compatible avec une libération des sols par le maïs. Semer trop tard conduit à une traversée de l'hiver plus risquée • Même si le marché actuel la rend attractive, elle est économiquement moins rentable qu'un blé

Le tournesol : une conduite simple mais...

AVANTAGES	INCONVÉNIENTS
<ul style="list-style-type: none"> • Il possède un peu le « profil » maïs, c'est-à-dire qu'il nécessite peu d'interventions, donc adapté aux producteurs très pris par le temps par ailleurs • Un rendement assez constant, d'une campagne à l'autre • Il réussit assez bien en sol lourd • Il a l'avantage d'occuper le producteur aux mêmes périodes qu'un maïs. • C'est un bon précédent pour le maïs (et encore plus pour le blé) • Il consomme moins d'eau que le maïs 	<ul style="list-style-type: none"> • Il est moins rentable qu'un maïs grain dans les meilleures terres • En terres superficielles, il ne valorise pas bien l'irrigation. • La récolte, vers mi-septembre, coïncide souvent avec celles de cultures spéciales majeures. Sans parler du risque climatique en cette période de l'année, ni de l'équipement de battage particulier

Le soja : c'est la rotation à l'américaine

AVANTAGES	INCONVÉNIENTS
<ul style="list-style-type: none"> • Excellent dans une rotation maïs-soja • Bonne valorisation de l'irrigation • L'économie sur l'azote est substantielle 	<ul style="list-style-type: none"> • La rentabilité est rarement au rendez-vous. Un rendement de 30 qx/ha est considéré comme bon ! • Le matériel de semis n'est pas courant • Son appétence pour tous les gibiers est bien connue

Le pois d'hiver : qui le connaît vraiment ?

AVANTAGES	INCONVÉNIENTS
<ul style="list-style-type: none"> • Un potentiel qui semblerait intéressant (50 qx/ha en plaine d'Erstein en 2004) • Economique vis à vis de l'azote 	<ul style="list-style-type: none"> • Le semis se réalise en octobre. Difficilement compatible avec les chantiers de récolte des maïs • La rentabilité est au rendez-vous si couplé à une aide (un CAD, par exemple.) • Le matériel de récolte n'est pas évident à trouver

Les phéromones : comment ça marche ?

La capture d'une chrysomèle du maïs – un insecte mâle – a mis sous les feux des projecteurs un piège très particulier : un piège à phéromones. Retour sur des substances de mieux en mieux connues.

Les phéromones sont propres à chaque espèce

La définition exacte à savoir « des substances sécrétées par des individus et qui, reçues par d'autres individus de la même espèce, provoquent une réaction spécifique, un comportement ou une modification biologique », montre à quel point ces molécules de très faible poids moléculaire sont vitales pour certaines espèces.

Un peu d'histoire

Le grand entomologiste Jean-Henry Fabre observait, dès 1911, que des femelles du grand Paon de Nuit (un papillon) étaient capables d'attirer des mâles de la même espèce sur plus de 5 kilomètres. Sans pouvoir l'expliquer. Il faudra attendre 1959 pour qu'Adolf Butenandt, Prix Nobel de chimie, identifie et isole celle du ver à soie, après 20 ans de recherches. On devait découvrir par la suite qu'une phéromone était souvent un cocktail de molécules (plus de 30) dont le mélange provoquait le résultat escompté.

Utilisation des phéromones de synthèse

Une fois identifiée, chaque molécule du cocktail actif est testée directement sur les antennes des insectes. Plus un signal est perçu fortement, plus la molécule est active. Cette technique s'appelle l'électro-antennographie. Il ne reste plus qu'à synthétiser artificiellement les substances les plus actives.

La confusion sexuelle est une technique bien connue des arboriculteurs : les phéromones d'un ravageur sont diffusées à haute dose dans le verger. Les mâles deviennent alors incapables de retrouver les femelles, et donc de les féconder. C'est une technique assez efficace contre les papillons ravageurs.

L'autre application est le piégeage en vue d'identifier la présence (comme pour Diabrotica) ou la densité d'un ravageur. En résumé, l'idée est d'attirer des mâles et de les tuer grâce à un support englué ou recouvert d'un insecticide.

A quoi servent les phéromones ?

S'il existe des phéromones de piste (pour aider ses congénères à trouver leur chemin), d'alarme ou encore sociales, celles qui retiennent le plus l'attention des chercheurs sont les phéromones sexuelles. Très volatiles, elles sont généralement sécrétées par les femelles pour attirer les mâles sur de longues distances. La concentration en insectes dans un site est parfois si faible que la survie de l'espèce ne serait pas assurée sans ces substances.



Un piège à phéromones du type PAL-1 et une chrysomèle du maïs.



EXTRANET : LE COIN D'ARIANE

Le module infos produits : efficacité et gain de temps

« Quand on cherche une info technique précise sur un produit de traitement, on n'a pas toute la journée pour la trouver. Et je fais quoi si mon technicien ne sait pas ou s'il n'est pas disponible ? »

Le traitement est programmé pour demain. La météo est optimiste, et c'est le bon moment pour intervenir. Mais vous cherchez à vérifier une dose, une efficacité contre telle ou telle mauvaise herbe, ou tout simplement à savoir si le mélange programmé est bien autorisé.

Ayez le réflexe www.ariane.coop ! En allant dans la rubrique « Agronomie », cliquez sur « infos produits ». Nous vous offrons de consulter en un seul endroit tout ce que vous devez savoir sur le produit en question. Les informations réglementaires (doses, mélanges, usages autorisés, liste des parasites visés, mais aussi fiches de données sécurité) côtoient les informations pratiques des firmes, comme la sensibilité d'une espèce à un désherbant.

Une information toujours à jour... et accessible en quelques secondes

Si la majeure partie des informations disponibles sont également accessibles par ailleurs, il faut savoir qu'elles sont dispersées entre le Ministère de l'Agriculture (www.agriculture.gouv.fr), les firmes phytosanitaires, les dossiers du Comptoir Agricole... Et comme le service fonctionne aussi pour les semences, il convient d'y ajouter des organismes comme le Geves.

C'est là que la rubrique « infos produits » prend tout son sens en tant que base de données unique. Faites vous-même l'expérience.

Vous êtes connecté à ariane.coop et vous cherchez la fiche de données sécurité d'un insecticide « X ». Avec une connexion ADSL 512K, vous ne mettez pas plus de 30 secondes pour voir apparaître cette fiche. Qui dit mieux ?



Notre slogan « **Ariane.coop : pour vous simplifier la vie** » prend vraiment tout son sens.

Sur un lit de maïs

A l'heure où la « préservation des ressources de la planète » est au cœur des débats, le groupe Dodo, leader européen des couettes et oreillers basé à Metz, apporte sa pierre à l'édifice en lançant sur le marché la première couette en fibres 100% naturelles. Julien-Michaël Caen, 26 ans, responsable marketing communication du groupe témoigne de cette mini révolution placée sous le sigle «Ingéo».

Utilisée pour garnir les couettes, rembourrer les canapés ou fabriquer des vêtements, depuis son lancement sur le marché en 2002 par le groupe Dodo, l'Ingéo s'impose comme une alternative écologique sur un secteur dominé par la fibre synthétique. Fabriquée à partir de sucres de maïs transformés en acide polylactique, puis centrifugés pour en extraire la fibre, elle présente de nombreux atouts dont le premier est d'être une ressource agricole. « Travailler avec une céréale comme le maïs nous permet de mettre sur le marché un produit naturel fabriqué à partir d'une ressource abondante et annuellement renouvelable » souligne Julien-Michaël Caen qui a retrouvé sa Moselle natale en intégrant le groupe en 2004.

« La couette Ingéo, en fibres de maïs, permet de se positionner avantageusement sur un marché du textile affaibli par une redoutable concurrence internationale »

Le naturel, un créneau porteur dont cette société fondée en 1937 a su tirer profit en rachetant Topiol et Drouault (2004) spécialisés dans la plume et le duvet. « Cela nous a permis d'équilibrer notre production. Aujourd'hui nous fabriquons autant de synthétique que de naturel », remarque Julien-Michaël Caen avant d'ajouter « Avec la couette Ingéo nous avons pu élargir notre gamme. » Un produit pilote qui depuis son lancement bénéficie des faveurs de consommateurs soucieux de s'inscrire dans une démarche communément désignée comme « éthique ». Mais comment leur est venue cette idée ?



« C'était il y a maintenant quatre ans, raconte Julien-Michaël Caen, nous avons été sollicités par la firme étrangère dépositaire de la marque Ingeo. » Séduit par le projet, quelques mois plus tard, Dodo se lance dans l'aventure et décroche un contrat d'exclusivité de huit mois sur le territoire français. A grand renfort de communication la couette Ingeo s'impose progressivement sur un marché encore restreint. « Avant, soit vous achetiez une couette en fibres synthétiques, soit une couette en duvet (plumes). Aujourd'hui, vous avez la possibilité de vous offrir une couette en fibres, mais 100% naturelles. Autrement dit, un produit innovant, tracé et écologique qui répond directement aux exigences des consommateurs. »

Avec le rachat de la société Lasson en 2005, le groupe Dodo déjà leader européen de la couette en fibres synthétiques part à l'assaut du marché européen qui devrait lui aussi succomber aux multiples attraits de la couette Ingéo. « Avec Lasson, nous disposons d'un atelier en Slovaquie ce qui représente pour nous une porte ouverte vers les pays de l'Est », affirme avec conviction Julien-Michaël Caen. Et si toutefois quelques consommateurs devaient encore se montrer réticents à ce produit innovant et de qualité, ils devraient être définitivement conquis par les derniers modèles pourvus d'enveloppes en soie ou en bambou... 100% naturelles !

Site des couettes Dodo : www.dodo.fr

Un concours « High Tech »



En parallèle avec le déploiement de notre nouvel outil Ariane.coop, le Comptoir a choisi de récompenser comme il se doit les vainqueurs de la finale départementale de labour. François Schotter d'Offenheim et Bertrand Rott de Hatten se sont vu remettre un ordinateur multimédia en plus d'une inscription à Ariane.coop.

A vos agendas !

Vous pouvez d'ores et déjà noter les dates des assemblées de section du Comptoir Agricole, auxquelles tous nos sociétaires sont cordialement invités.

Schwindratzheim, Berg : 24 novembre
Cleebourg, Geudertheim : 28 novembre
Ebersheim, Bolsenheim : 30 novembre
Offenheim, Traenheim : 1er décembre
L'Assemblée Générale se tiendra le vendredi 8 décembre à 15h00 à la Chambre d'Agriculture.

Un petit nouveau à Ebersheim



Dominique Meyer vient de rejoindre le Comptoir Agricole en qualité de commercial sur le sud du département. Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous.

Enquête colza huile



350 adhérents ont répondu à notre enquête « prestation trituration de colza ». Si d'évidence, le prix actuel du colza n'incite pas à une telle opération, le Comptoir enverra prochainement un courrier à tous ceux qui ont répondu. Des réunions d'informations sont également programmées.

Fin des aides pour les « locaux phytos »

L'Agence de l'Eau Rhin-Meuse aide financièrement les exploitants engagés dans toute action visant à lutter contre la pollution des eaux. Les locaux de stockage ne seront par contre plus aidés à partir du 31 décembre 2005. Si vous êtes engagés dans un tel investissement, mettez-vous rapidement en contact avec le Comptoir Agricole.

Ramassage des emballages vides

Compte tenu des stocks en culture, tous les magasins du Comptoir accepteront une nouvelle fois vos EVPP (emballages vides, rincés et sans bouchon) du 27 novembre au 1er décembre.

UNTER UNS

Der Zwerich vum ideàle Stern

Es isch a mol g'wen, vor a gänz lànger Zit, a kleiner Zwerich, der uf 'em gänz kleine Stern gewohnt het, wo alles perfekt un ideàl g'wen isch.

Dort het's ken Polizei oder Richter gen, will's ken Inbrecher, Verbrecher àller Sorte, Ungerechtigkeit, Nachbar- und Fremdehaß oder Grieg... gen hät. Dort gibt's a ken grini Partei die um Umwelt kämpft... Umweltverschmutzung isch a Fremdwort, keiner kennt's; d'Luft isch rein, s'Wässer isch klàr, a Pàràdis

v'r d'Fisch, d'Nàtur isch sufer, s'Gemies un s'Obst wachst natürlìch, s'Vieh lauft frei im Felt rum, d'Auto, d'Mobiletle, d'Fliejer; alles fahrt mit „grinem Benzin“, d'Kleider, sowohl wie àlli Sàche, wie d'Komputer oder s'Gschiir wäre üs Welschkorn oder Weise herg'stellt. Alli hen Aarweit un Freizit, alles ohne Stress... Kenne m'r vun dem Kleine Stern numme trame oder kànn bi uns so ebs emol passiere ?

Nathalie Fritz



Au fil des saisons

LE JOURNAL DES ADHÉRENTS
DU COMPTOIR AGRICOLE



17 • AUTOMNE 2006



A l'heure où nous bouclons ce magazine, aucune autre chrysomèle n'a été capturée dans les pièges du SRPV. Ce dernier nous informe que la surveillance vient d'être levée.

La météo de cet été – juillet caniculaire suivi d'un mois d'août automnal – aura sans doute perturbé les vacanciers, mais aussi nos cultures ! Les blés sont de qualité mais les rendements sont contrastés. Pour le maïs, la prévision s'avère délicate. Seule certitude, le rendement s'annonce à la baisse avec une forte variabilité selon les régions voire les parcelles.

Les craintes d'un foyer liées à la découverte d'une unique chrysomèle des racines du maïs ont fait souffler un vent froid fin août. Ce risque bien réel nous pousse à réfléchir à l'avenir. Nous y consacrons le dossier du trimestre.

Mais les céréales n'ont jamais été aussi attractives pour un marché des bio matériaux en plein essor. Un vent d'optimisme se lève donc sur notre rubrique « Zoom ».

Chaud et froid

SOMMAIRE

DOSSIER

Rotation des cultures :
faire le bon choix *Page 4*



Page 2 et 5 La vie du Comptoir

Blés 2006 : le bilan

Un métier de l'entreprise : le service commercial du siège

Repère technique : le piège à phéromones

Extranet : le coin d'Ariane

Page 3 Zoom

Les céréales dans la maison

Page 6 Les brèves du Comptoir

Unter Uns

Témoignage La couette selon Dodo

EDITO

En cette fin d'été nous avons (à nouveau) senti planer la menace «chrysomèle». Un seul insecte a été capturé à ce jour dans notre département; gageons qu'il s'agissait là d'une autostoppeuse égarée !

Nul doute que la prolifération de ce nuisible bouleverserait dans un délai de quelques années l'économie agricole régionale, tant au niveau des exploitations et des organismes stockeurs qu'au niveau des marchés.

Nous ne pouvons éluder les risques d'un tel scénario et devons nous y préparer. Dans une telle éventualité, tous ensemble, nous saurons dominer la situation. Il nous faudra être solidaires car la lutte devra être complète, tant au niveau des actions préventives que curatives. Le Comptoir Agricole prendra sa part de responsabilité en étant à vos côtés, que ce soit pour la lutte contre ce ravageur ou pour les cultures de remplacement que nous serons amenés à produire.

Nous saurons faire face ! Ce numéro d'*Au Fil des Saisons* vous livre à ce sujet quelques éléments de notre réflexion.

André SCHUHLER
Directeur du Comptoir Agricole